

# La croyance au Père Noël a une date de péremption

Serge LARIVÉE\* et Carole SÉNÉCHAL\*\*

## RÉSUMÉ

La plupart des enfants en Occident sont en contact avec le Père Noël au cours de leur enfance. Pour la plupart des parents, il s'agit d'une croyance anodine destinée à conférer à la fête de Noël un certain mystère. Certains parents considèrent toutefois que promouvoir la croyance au Père Noël, c'est valoriser le mensonge. L'objectif de ce texte est de passer en revue les arguments des uns et des autres. Nous mettons d'abord en évidence quelques variables susceptibles de favoriser ou non cette croyance. Par la suite, nous présentons les travaux qui se sont intéressés à l'impact de la croyance au Père Noël et de la découverte de la vérité. Nous considérerons alors le point de vue des enfants et celui des parents. Nous évoquons enfin le caractère adaptatif du mensonge dans une perspective évolutionniste.

MOTS CLÉS : PÈRE NOËL, ENFANCE, DÉVELOPPEMENT COGNITIF, MENSONGE

## ABSTRACT

### **Belief in Santa Claus has an expiry date**

*Most Western children are exposed to Santa Claus during their childhood. For most parents, this is an innocent belief intended to lend Christmas a certain sense of mystery. Some parents, however, feel that encouraging belief in Santa, in fact, promotes lying. This text will provide an overview of the arguments. We will first bring up several variables likely to favour or discourage belief in Santa. We will go on to present studies that have examined the impact of believing in Santa and discovering the truth. We will then consider both children's and parents' points of view. We will finish by discussing the adaptive character of lying in an evolutionary perspective.*

KEY-WORDS: SANTA CLAUS, CHILDHOOD, COGNITIVE DEVELOPMENT, LYING

\*Serge Larivée, École de psychoéducation, Université de Montréal Casier postal 6128, Succursale Centre-ville Montréal (Québec), Canada H3C 3J7, E-mail : Serge.larivee@umontreal.ca

\*\*Carole Sénéchal, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa, 145 Jean-Jacques-Lussier, Ottawa, Ontario, Canada K1N 6N5, E-mail : carole.senechal@uottawa.ca

Nous remercions C. Barrette, D. Baril, J. Deneault, F. Filiatrault, D. Paquette et A. Quiviger dont les commentaires judicieux ont permis d'améliorer sensiblement le texte.

Chaque année, au mois de décembre, le Père Noël occupe une place importante dans la vie des familles en Occident. Si la majorité des parents se rendent complices du mythe, un certain nombre se montre réfractaire et refuse de mentir à leurs enfants. L'objectif de ce texte est d'évaluer la pertinence des arguments des uns et des autres à l'aune des recherches sur le sujet. Pour ce faire, nous présenterons d'abord quelques variables susceptibles de favoriser ou non la croyance au Père Noël et à d'autres personnages fictifs, puis les données empiriques découlant des recherches sur l'impact de la croyance au Père Noël et de la découverte de la vérité. Cela permettra de constater comment cette dernière s'opère et quels souvenirs en gardent les enfants et leurs parents. Nous concluons sur le caractère adaptatif du mensonge dans une perspective évolutionniste.

### **QUELQUES VARIABLES SUSCEPTIBLES DE FAVORISER OU NON LA CROYANCE AU PÈRE NOËL**

Malgré l'intérêt de la question, ne serait-ce que du point de vue du développement cognitif, affectif et social, peu d'études portent sur les variables qui favorisent ou non la croyance au Père Noël. On invoque le plus souvent le niveau du développement cognitif, le genre et la propension à la fantaisie.

Les études qui abordent le phénomène de la croyance au Père Noël sous l'angle du développement cognitif au sens piagétien sont rares et relativement anciennes (Blair, McKee, & Jernigan, 1980 ; Dixon & Horn Jr., 1984 ; Fehr, 1976 ; Prentice, Manosevitz, & Hubbs, 1978 ; Prentice, Schmechel, & Monosevitz, 1979 ; Schmechel, 1975). La première étude est, sauf erreur, celle de Schmechel (1975 ; Prentice *et al.*, 1979). Les auteurs ont soumis trente-six garçons et trente-six filles du niveau préscolaire (âge moyen : 4,9 ans), de première année (6,9 ans) et de troisième année du primaire (9,0 ans), dont le score moyen de QI au Peabody Picture Vocabulary Test était de 110,7, à trois tests qui permettent d'obtenir à chaque fois un score de 1 à 12 : une entrevue sur le père Noël, une mesure du raisonnement causal évalué entre autres par deux épreuves inspirées de Laurendeau et Pinard (1962), *le mouvement des nuages* et *le rêve*, et enfin une mesure de prédisposition à la fantaisie.

Les résultats montrent que la croyance au père Noël diminue avec l'âge au fur et à mesure que la maîtrise du raisonnement causal augmente : les scores de croyance au Père Noël passent de 11,1 (E.T. : 1,6) à 7,3 (E.T. : 4,7), puis à 4,3 (E.T. : 3,7), alors que les scores de raisonnement causal augmentent de 7,2 (E.T. : 1,0) à 9,8 (E.T. : 1,2) et à 10,1 (E.T. : 1,2) en fonction du niveau scolaire. Quatre informations supplémentaires se dégagent de cette étude. Premièrement, les auteurs montrent que la croyance au père Noël est corrélée négativement avec l'âge chronologique (-0,61), l'âge mental (-0,49) et le raisonnement causal (-0,50). Deuxièmement, la croyance au Père Noël baisse plus rapidement chez les garçons que chez les filles, mais cette différence n'est pas statistiquement significative. Troisièmement, l'écart le plus marqué entre les groupes d'âge, tant en ce qui concerne la croyance au père Noël que le raisonnement causal, se situe

entre 5 et 7 ans, ce qui confirme les progrès cognitifs habituellement observés à l'âge dit *de raison*. Toutefois, alors que les scores de raisonnement causal se regroupent autour du score moyen de chaque groupe d'âge, comme en font foi les faibles écarts types, la croyance au père Noël fait exception chez les 7 et 9 ans, ce qui indique une plus grande variabilité. Cela signifie que la maturité cognitive ne suffit pas pour cesser de croire au Père Noël, ce que des études ultérieures confirmeront. Quatrièmement, les auteurs n'observent aucune relation entre la prédisposition à la fantaisie et la croyance au Père Noël. Autrement dit, les enfants les plus imaginatifs ne croient pas nécessairement plus longtemps au Père Noël.

Les auteurs qui ont vérifié l'âge auquel les enfants cessent de croire au Père Noël ont quelquefois vérifié aussi le niveau de croyance en d'autres personnages fictifs, tels le Lapin de Pâques et la Fée des dents. Ainsi, après avoir soumis des enfants ( $n = 147$ ) de 4 à 10 ans à trois épreuves opératoires de conservation (matière, liquide et nombre), Blair *et al.* (1980) ont mesuré leur croyance au Père Noël, au Lapin de Pâques et à la Fée des dents. Ils concluent que le niveau opératoire (préopératoire, transition, opératoire concret) est bel et bien relié à l'âge (0,73,  $p < 0,001$ ), mais que la croyance à ces trois figures légendaires est davantage reliée à l'âge qu'au niveau du développement cognitif. Ainsi, au niveau préopératoire, la proportion des « croyants » varie entre deux sur trois et trois sur quatre ; au niveau de transition, la moitié des sujets croient encore fermement, alors que 30 % des sujets de niveau opératoire concret affichent toujours des croyances partielles. Si, de fait, les travaux de Blair *et al.* (1980) et de Prentice *et al.* (1978) montrent qu'à partir de sept ans la croyance au Père Noël diminue sensiblement, il y aurait tout de même 47 % des enfants de sept ans, 25 % des enfants de huit ans et 17 % des enfants de neuf ans qui y croient encore fermement (tableau 1). Par ailleurs si 50 % des enfants de neuf ans et 67 % de ceux de 10 ans affirment clairement ne plus croire au Père Noël, le tiers d'entre eux entretiennent encore une croyance partielle. Par ailleurs, si la croyance ferme au Lapin de Pâques passe aussi sous la barre du 50 % à 7 ans, il faut attendre 8 ans pour ce qui est de la Fée des dents.

À la limite, il n'est guère étonnant qu'un enfant au raisonnement préopératoire accepte le fait qu'un seul homme, vieillard de surcroît, puisse distribuer en quelques heures nocturnes des cadeaux à tous les enfants de la terre, et ce, d'autant plus qu'ils n'ont probablement pas idée du nombre d'enfants qui peuplent la planète ni de la dimension de celle-ci. Au cours de ce stade de développement, les capacités symboliques fonctionnent en effet à plein régime. Or, quand la pensée magique règne en maître, la frontière entre le fantastique et le réel demeure pour le moins floue. Fascinés par les contes de fées et le merveilleux, les enfants recourent volontiers à la magie pour expliquer une situation ou un événement dont le niveau de complexité dépasse leur niveau de compréhension des lois physiques (Phelps & Woolley, 1994 ; Taylor, 1997 ; Woolley, 1997, 1999).

Bien qu'elle permette de mieux raisonner, la mise en place des invariants de la connaissance et des instruments logico-mathématiques que représentent les schèmes de classification, de sériation et du nombre ne parvient pas toujours à

Tableau 1.

Pourcentage de croyance ferme, partielle ou nulle au Père Noël, au Lapin de Pâques et la Fée des dents chez des enfants de 4 à 10 ans selon Blair *et al.* (1980) et Prentice *et al.* (1978).

Sujets	croyance										
	Au Père Noël			Au Lapin de Pâques			À la Fée des dents				
Âge	Nb	Ferme	Partielle	Nulle	Ferme	Partielle	Nulle	Ferme	Partielle	Nulle	Ne connaît pas
4	47	89,0	8,5	2,5	84,0	7,0	9,0	37,5	10	2,5	50
5	23	83	13	4	83	13	4	68	9	9	14
6	53	64,5	23,0	12,5	57,5	25	17,5	60,5	14,5	17,5	7,5
7	17	47	29	24	35	41	4	53	12	35	–
8	43	23,5	40,5	36,0	28,5	13,5	58	49,5	8,5	39,5	2,5
9	18	17	33	50	22	17	61	17	22	61	–
10	6	–	33	67	–	17	83	–	17	83	–

déloger le Père Noël. En fait, ces études montrent plutôt que la mise en place des opérations concrètes est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour déloger le mythe.

À première vue, on pourrait penser que la persistance du mythe puisse s'expliquer au moins partiellement par une propension à la fantaisie. La capacité de croire des enfants est en effet plus grande que celle des adultes. Vers 4-5 ans, les enfants peuvent certes faire la distinction entre la réalité et la fantaisie, mais la frontière entre les deux n'est pas toujours étanche (Rosengren, Kalish, Hickling, & Gelman 1994 ; Subbotsky, 1994). Par ailleurs, si l'émergence des opérations concrètes (vers 6 – 7 ans) permet aux enfants de préciser la frontière, cela ne les empêche pas d'entretenir un monde imaginaire (Harris, Brown, Marriot, Whittal, & Hermer, 1991). En fait, Harris (2002, 2007) a bien montré que les enfants naviguent adroitement de l'imaginaire au réel sans les confondre, ce qui lui fait conclure que le développement cognitif des enfants n'est pas aussi unidirectionnel et unilatéral que le prétend Piaget. Enfin, Anderson et Prentice (1994) ont montré que les enfants dont le QI verbal est plus élevé découvrent plus tôt la vérité à propos du Père Noël ( $r = -0,39$ ,  $p = 0,005$ ).

Même si la croyance au Père Noël diminue en fonction de l'âge et de la maturité cognitive, d'autres variables individuelles et socioculturelles peuvent jouer sur la baisse plus ou moins rapide de la croyance, dont la pression des pairs, l'encouragement des parents et la culture ambiante (Blair *et al.*, 1980 ; Prentice *et al.*, 1978 ; Rosengren *et al.*, 1994).

## DOIT-ON OU NON FAVORISER LA CROYANCE AU PÈRE NOËL ?

Ceux qui refusent de promouvoir la croyance au Père Noël recourent à deux ordres d'arguments plus ou moins liés : l'argument moral et l'argument éducatif (Barbery, 1999, 2004 ; Boss, 1991, 1992 ; Gobert, 1992 ; McGowan, 2007 ; Nelms, 1996 ; Sereno, 1951). Ces arguments sont essentiellement basés sur des témoignages ou relèvent de l'opinion, ce qui bien sûr ne préjuge en rien de leur pertinence.

### L'argument moral : croire au Père Noël, c'est croire à un mensonge

Même si beaucoup l'ignorent en Occident, la base de la morale s'inspire abondamment de l'impératif kantien : « Agis toujours d'après une maxime telle que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle » (Kant, 1785). Or, promouvoir la croyance au Père Noël reviendrait ni plus ni moins à protéger un mensonge organisé, structuré et systématique. Non seulement les parents et les adultes mentiraient-ils, mais la société elle-même, on le voit par la quantité d'images que la publicité propose, cautionnerait ce mensonge.

Une telle caution du mensonge aurait de graves conséquences sur le plan éducatif. Elle charrie l'acceptation implicite que le dupé dupe à son tour les menteurs, ce qui équivaut à saper les fondements de la communication. Pour les opposants au Père Noël, le jugement est sans appel : mentir aux enfants encourage le mensonge. Bernés depuis leur toute petite enfance, les enfants

pourraient conclure que si les adultes ont menti à propos du Père Noël, ils peuvent mentir encore sur d'autres sujets. Comment alors savoir qu'ils disent la vérité ? Et puisqu'ils se permettent de mentir, pourquoi n'en ferais-je pas autant ?

### L'argument éducatif

L'argument éducatif touche à la fois des valeurs, la possibilité d'un chantage affectif de la part des parents et certaines conséquences psychologiques lors de la découverte de la vérité. Comme la période de Noël promeut abondamment la consommation, les opposants au mythe du Père Noël pensent que celui-ci personnalise l'acceptation de l'injustice sociale, puisqu'il est loin d'équilibrer la valeur des cadeaux qu'il laisse sous l'arbre des riches et celui des pauvres. Quelle réponse les parents de milieu défavorisé doivent-ils fournir à leurs enfants lorsque ceux-ci constatent que le Père Noël a apporté à certains de leurs camarades des cadeaux en plus grand nombre et de plus grande valeur alors qu'eux doivent se contenter de cadeaux à la limite symbolique ? Comme, du même coup, le mythe prétend que les choix du Père Noël tiennent compte du « bon » comportement des enfants, comment les enfants de familles démunies comprendront-ils cette inégalité s'ils ont été relativement sages (Barbery, 1999, 2004) ? Des statistiques datant de la fin des années soixante-dix indiquent que 68 % des parents américains utilisaient la croyance au Père Noël comme moyen de contrôle du comportement de leurs enfants (Prentice *et al.*, 1978).

Par ailleurs, selon certains opposants à la croyance au Père Noël, la découverte de la vérité risque de traumatiser les enfants qui se sentent alors trahis. Les opposants au Père Noël proposent évidemment de dire la vérité aux enfants. Enfin, il existe des parents qui évoquent un argument terre à terre : ils ne veulent tout simplement pas faire croire à leur enfant quelque chose qui n'existe pas. On peut imaginer alors la pression sociale pesant sur les parents qui décideraient de ne pas jouer le jeu.

## **LA RÉPONSE AUX OPPOSANTS À LA CROYANCE AU PÈRE NOËL : DES DONNÉES EMPIRIQUES**

Voici deux ensembles de données empiriques à la rescousse du Père Noël. Le premier présente des données comparatives sur la croyance au Père Noël provenant d'enfants de 7 à 13 ans (Benjamin, Langley, & Hall, 1979 ; Duncombe, 1896). Le second ensemble porte sur les pratiques et les attitudes parentales à l'égard de la croyance au Père Noël (Gill & Papatheodorou, 1999 ; Papatheodorou & Gill, 1999, 2001, 2002 ; Rosengren *et al.*, 1994).

### Qu'en pensent les enfants ?

L'étude de Duncombe parue en 1896 est probablement la toute première étude sur le Père Noël, mais là n'est pas son seul intérêt. D'abord, cette étude aborde plusieurs thèmes dont certains répondent aux arguments des détracteurs du mythe ; puis, elle a été menée auprès d'un vaste échantillon dont l'ampleur n'a jamais été égalée ; enfin, elle a été reproduite en 1979, soit près de trois

générations plus tard (Benjamin *et al.*, 1979) dans le même contexte, c'est-à-dire les écoles publiques de Lincoln au Nebraska (États-Unis).

En 1896, Duncombe a rencontré 1 500 élèves de 7 à 13 ans et leur a posé quatre questions dont l'intérêt est encore d'actualité. La première question a trait aux souvenirs des enfants quant à la nature du Père Noël ; la deuxième question a pour but de vérifier trois éléments : la manière dont les enfants ont appris la vérité, à quel âge l'ont-ils appris et quelles ont été leurs réactions ; la troisième question concerne l'influence de la croyance au Père Noël sur leur comportement ; la quatrième question était la suivante : « doit-on inciter les enfants à croire au Père Noël ? ». En vue de colliger des données sur le même sujet dans une perspective intergénérationnelle, Benjamin *et al.* (1979) ont posé les mêmes questions à 900 élèves des mêmes écoles huit décennies plus tard.

L'analyse comparative des réponses à la première question montre une différence importante quant à la conception de la nature du Père Noël (tableau 2). Alors qu'en 1896, près de 90 % des enfants attribuaient au Père Noël un caractère surnaturel, ce n'était le cas que de 38,7 % des enfants en 1979. Deux variables pourraient expliquer la diminution de cet écart. D'une part, les enfants sont de nos jours en contact avec d'autres figures dotées d'un pouvoir surhumain (Wonder Woman, Batman, Spiderman, Superman, etc.) ; d'autre part, la présence simultanée du Père Noël dans plusieurs magasins, dans la rue et dans les écoles a de quoi laisser les enfants perplexes. L'âge des sujets (8 à 13 ans) pourrait aussi expliquer partiellement cette diminution : les enfants plus jeunes paraissent en effet croire davantage au caractère magique du Père Noël.

La deuxième question cherche à vérifier trois aspects : la manière dont les enfants ont appris la vérité à propos du Père Noël, à quel âge et comment ils se sont alors sentis. En ce qui concerne la manière d'apprendre la vérité, nous avons distingué trois catégories : par d'autres enfants, par les parents ou à la suite d'observations et d'expériences personnelles ; les réponses difficilement classables entrent également dans cette dernière catégorie. Si le pourcentage varie peu pour ces derniers cas (46,5 % et 44,1 %), près de deux fois plus (24,6 et 40,0) d'enfants de l'échantillon de 1979 affirment avoir appris la vérité de leurs parents, alors que près de deux fois moins de sujets (27,0 % et 16,0 %) affirment la devoir à d'autres enfants.

En ce qui concerne l'âge, deux constats se dégagent des résultats (tableau 3). Premièrement, les enfants de 1896 ont découvert la vérité en moyenne six mois plus tôt que ceux de 1979 (6,35 et 6,89). Deuxièmement, les garçons affirment avoir cessé de croire au Père Noël environ trois mois et demi plus tôt que les filles. On doit considérer ce résultat avec prudence pour au moins trois raisons. D'abord, les résultats présentés au tableau 1 confirment certes que la croyance ferme au Père Noël passe sous la barre des 50 % à sept ans, mais un certain pourcentage d'enfants conserve des croyances partielles, ce dont les deux enquêtes ne tiennent pas compte. Ensuite, Benjamin *et al.* (1979) soulignent à juste titre que compte tenu de la manière dont les garçons et les filles sont socialisés, les premiers pourraient refuser d'admettre qu'ils ont cru au Père Noël à un âge plus avancé, alors que les filles seraient peut-être encouragées à conserver

**Tableau 2.**

La croyance au Père Noël chez les enfants de 8 à 13 ans en 1896 (n = 1 500) et en 1979 (n = 900) : quelques données comparatives en pourcentage d'après Duncombe (1896) et Benjamin *et al.* (1979).

Variables	1896			Empan	1979
	Garçons	Filles	Total		
<b>Nature du Père Noël</b>					
• Un homme ordinaire	5,2	3,6	4,4	0-6	34,4
• Un être surnaturel	87,0	92,6	89,8	73-96	38,7
• Réponse vague/pas de réponse	3,8	7,6	5,7	0-7	26,9
<b>Qui a vendu la mèche ?</b>					
• Des enfants	26,4	27,6	27,0	17-34	16,0
• Les parents	20,0	29,2	24,6	13-42	40,0
• Expérience/observation ou réponse vague	50,8	42,2	46,5	38-55	44,1
<b>Comment vous êtes-vous senti quand vous avez appris la vérité à propos du Père Noël ?</b>					
• Déçu	18,8	25,8	22,3	16-36	39,4
• Heureux	6,2	7,4	6,8	0-16	9,7
• Trompé	2,0	1,4	1,7	0-3	5,9
• Réponse vague	72,8	65,2	69,0	60-80	45,0
<b>Comment évaluez-vous l'influence du Père Noël ?</b>					
• Induit un bon comportement	9,0	8,7	8,9	3-20	–
• Détruit le sentiment de confiance	1,0	1,0	1,0	0-2	–
• Rend heureux	3,0	3,5	3,2	0-6	–
• Réponse vague	31,0	45,3	38,2	15-75	–
• Pas de réponse	55,0	41,3	48,2	11-80	–

plus longtemps leurs fantaisies. Enfin, cet écart entre les sexes coïncide avec d'autres données à propos d'autres types de croyances en fonction du genre : les femmes sont généralement plus crédules que les hommes quelle que soit par ailleurs la nature des croyances (religieuses, paranormales, etc.) (Baril, 2006 ; Boy & Michelat, 1986).

**Tableau 3.**

Âge auquel les enfants découvrent la vérité à propos du Père Noël, d'après Anderson et Prentice (1994).

	1896 <sup>a</sup> (n = 1 500)	1953 <sup>b</sup> (n = 620)	1979 <sup>c</sup> (n = 900)	1987 <sup>d</sup> (n = 52)
Filles	6,50	7,80 (1,44)	7,00	6,81 (1,35)
Garçons	6,20	8,75 (2,00)	6,70	7,22 (1,63)
Total	6,35	8,28 (1,81)	6,89	7,01 (148)

<sup>a</sup>Duncombe (1896)

<sup>b</sup>Doll (1953)

<sup>c</sup>Benjamin *et al.* (1979 — données colligées en 1977)

<sup>d</sup>Anderson (1988).

Les réponses concernant la manière dont les enfants se sont sentis en apprenant la vérité sont regroupées sous quatre rubriques : déçu, heureux, trompé et sans objet (tableau 2). Les enfants de l'échantillon de 1979 ont été plus déçus que ceux de 1896 (39,4 % et 22,3 %) mais peu se sont sentis trompés : 5,9 % en 1979 et 1,7 % en 1896. Par ailleurs, 6,8 % des enfants de 1896 et 9,7 % des enfants de 1979 se sont dits heureux d'apprendre la vérité à propos du Père Noël. Enfin, 69,0 % des enfants de l'échantillon de 1896 et 45 % de ceux de 1979 n'expriment aucun sentiment spécifique. Ces résultats vont à l'encontre de la position des opposants à la croyance au Père Noël selon laquelle les enfants se sentiraient nécessairement trahis ou trompés.

Les réponses à la troisième question, « Comment évaluez-vous l'influence du Père Noël ? », sont, aux dires même de Duncombe (1896), inutilisables. En effet, 86,4 % des répondants ne donnent pas de réponse ou produisent une réponse vague. Benjamin *et al.* (1979) n'ont d'ailleurs pas utilisé cette question.

À la question « doit-on inciter les enfants à croire au Père Noël ? », non seulement les enfants de 1979 répondent « oui » dans une plus grande proportion que ceux de 1896 (69,5 % et 56,7 %), mais leurs raisons diffèrent. Alors que seuls 4,2 % des enfants de 1979 pensent que la croyance au Père Noël permet un meilleur comportement, 17,2 % des enfants de 1896 invoquent cette raison. Ce résultat pourrait indiquer que les parents d'aujourd'hui utilisent moins le chantage du Père Noël pour se faire obéir. Par ailleurs, les répondants des deux échantillons qui incitent les enfants à croire au Père Noël justifient leur position par le bonheur qu'on en retire : 54,3 % en 1896 et de 72,6 % en 1979 (tableau 4).

Chez les participants qui pensent qu'on ne devrait pas inciter les enfants à croire au Père Noël, l'importance de ne pas mentir est la principale raison invoquée : 53,8 % en 1896 et 42,5 % en 1979. Ce résultat correspond respectivement à 20,1 % et à 9,6 % de l'ensemble des répondants des échantillons de 1896 et 1979. Un certain nombre de répondants invoquent aussi une éventuelle déception lors de la découverte de la vérité pour ne pas inciter les

**Tableau 4.**

Devrait-on inciter les enfants à croire au Père Noël ? D'après Duncombe (1896) et Benjamin *et al.* (1979).<sup>a</sup>

	1896				1979
	Garçons	Filles	Total	Empan	
<b>OUI :</b>	51,2	62,2	56,7	46-66	69,5
• Ça les rend heureux	43,6	65,0	54,3	15-77	72,6
	(22,3)	(40,4)	(30,7)	(6,9-50,8)	(50,5)
• Ça les rend bons	28,2	6,2	17,2	2-70	4,2
	(14,4)	(3,9)	(9,8)	(1,9-46,2)	(2,9)
• Raisons vagues ou pas de raisons	27,6	28,4	28,0	3-30	23,1
	(14,1)	(17,7)	(15,9)	(1,4-19,8)	(16,1)
<b>NON :</b>	42,2	32,6	37,4	28-47	22,6
• C'est un mensonge	48,2	59,4	53,8	30-73	45,5
	(20,3)	(19,4)	(20,1)	(8,4-34,3)	(9,6)
• Ça peut les décevoir	12,7	15,1	13,9	3-23	38,5
	(5,4)	(4,9)	(5,2)	(0,8-10,8)	(8,7)
• Raisons vagues ou pas de raisons	38,7	25,5	32,1	0-61	19,0
	(16,3)	(8,3)	(12,0)	(0-28,7)	(4,3)
<b>PAS DE RÉPONSE ou OUI et NON</b>	7,6	4,8	6,2	(4-12)	7,9

<sup>a</sup> Les chiffres entre parenthèses correspondent aux pourcentages de réponses, quelle qu'en soit la nature (« oui », « non », « pas de réponse », « oui et non »).

enfants à croire au Père Noël : 13,9 % des répondants de 1896 et 38,5 % de ceux de 1979, soit 5,2 % et 8,7 % de l'ensemble des répondants. Certains enfants plus empathiques se mettraient-ils à la place de l'autre ? On sait que vers 9-10 ans, les enfants sont particulièrement sensibles à la notion de justice (Damon, 1988). Dans tous les cas, on est loin du traumatisme évoqué par les opposants à la croyance au Père Noël.

### Qu'en pensent les parents ?

Rosengren *et al.* (1994) ont questionné 70 parents sur leur propre croyance antérieure au Père Noël, au Lapin de Pâques, à la Fée des dents et à d'autres

personnages surnaturels (dragons, sorcières, fantômes, monstres. . .) et, d'autre part, sur les croyances de leurs enfants et leurs attitudes parentales à cet égard. En ce qui concerne leurs souvenirs, le pourcentage des parents qui se souviennent avoir cru au Père Noël, au Lapin de Pâques et à la Fée des dents est respectivement de 87 %, 80 % et 84 %. Par ailleurs, ces mêmes parents constatent que 81 % de leurs enfants de 4-5 ans croient au Père Noël, 74 % au Lapin de Pâques et 54 % à la Fée des dents ; ils encouragent ces croyances dans 65 %, 57 % et 49 % respectivement.

Dans leur enquête, Rosengren *et al.* (1994) ont aussi demandé aux parents quelles réponses ils donneraient à leurs enfants s'ils les interrogeaient sur la réalité du Père Noël, du Lapin de Pâques et de la Fée des dents. La majorité des parents répondraient qu'il existe vraiment (tableau 5). Cette affirmation est cependant modulée en fonction de l'âge des enfants. Si les parents n'hésitent guère à encourager la croyance au Père Noël, ils fournissent des réponses plus ou moins évasives au fur et à mesure que l'enfant grandit (par exemple : qu'en penses-tu ? Tu as raison de t'interroger comment fait le Père Noël pour distribuer autant de cadeaux en si peu de temps).

**Tableau 5.**

Pourcentage des réponses des parents (n = 70) concernant le statut du Père Noël, du Lapin de Pâques et de la Fée des dents d'après Rosengren *et al.* (1994).

Personnage	Personnage réel ?			Statut certain ?			Selon l'âge ?	
	Oui	Non	Évasif	Catégorique	Évasif	Autre	Oui	Non
Père Noël	56,7	22,4	20,9	68,2	16,7	15,1	77,8	22,2
Lapin de Pâques	56,6	37,7	5,7	72,7	18,2	9,1	74,5	25,5
Fée des dents	67,9	30,2	1,9	76,7	20	3,3	72,9	27,1

Gill et Papatheodorou (1999 ; Papatheodorou et Gill, 1999, 2001, 2002) se sont aussi intéressées aux pratiques et aux attitudes parentales eu égard à la croyance au Père Noël et à la répercussion de celle-ci sur le développement des enfants. Ils ont en outre questionné les parents sur leurs propres souvenirs particulièrement en ce qui a trait à la découverte de la vérité à propos du Père Noël.

Ainsi, 95,3 % des parents (n = 161) se souviennent qu'on célébrait la fête de Noël dans leur famille et 98,1 % d'entre eux, d'avoir été incités à croire au Père Noël. En ce qui concerne la découverte de la vérité (tableau 6), près de 50 % des parents se souviennent de l'avoir découverte graduellement et 55,3 % d'entre eux souhaitent qu'il en soit ainsi pour leurs enfants. Par ailleurs, les parents ont appris la vérité de leurs parents (25 %), d'amis (11,8 %), de leurs frères et sœurs (9,3 %)

**Tableau 6.**

Comment les parents ont découvert la vérité à propos du Père Noël et comment ils s'attendent à ce que leurs enfants la découvrent d'après Papatheodorou et Gill (1999, 2001).<sup>a</sup>

Découverte	Parents		Enfants	
	Nb	%	Nb	%
Graduellement	80	49,7	89	55,3
Parents	41	25,5	212	13,0
Amis	19	11,8	61	41,6
Fratrie	15	9,3	21	13,0
École	15	9,3	37	23,0
T. V.	2	1,2	5	3,1
Autre	2	1,2	—	—
Pas de souvenir	17	10,5	—	—

<sup>a</sup>Les parents pouvaient donner plus d'une réponse.

ou à l'école (9,3 %) ; ils souhaitent la même chose pour leurs enfants dans 13 %, 41,6 %, 13 % et 23 % des cas. Autrement dit, si leurs enfants ne découvrent pas la vérité par eux-mêmes, ils souhaiteraient prioritairement que ce soient les amis (41,6 %) ou l'école (23 %) qui la leur fasse découvrir.

À l'instar de Duncome (1896) et de Benjamin *et al.* (1979), Papatheodorou et Gill (1999) ont demandé aux parents la manière dont ils se souviennent d'avoir réagi lorsqu'ils ont découvert la vérité à propos du Père Noël (tableau 7). Les données peuvent se regrouper sous deux catégories. La première, pour ainsi dire plus neutre, comprend les réponses de 72 % des parents qui déclarent soit ne pas s'en souvenir (30,4 %), soit ne pas avoir été embêté (23 %), soit qu'ils s'en doutaient (19,2 %). La seconde catégorie, plus négative, comprend les réponses de 26 % des parents qui déclarent avoir été déçus (13 %), contrariés (5,6 %), désenchantés (3,7 %), atterrés (3,1 %) ou trompés (0,6 %). Ces résultats montrent que, contrairement aux détracteurs du Père Noël, peu de parents ont gardé de mauvais souvenirs de leur croyance au Père Noël, ce qui explique probablement pourquoi la majorité opte pour le maintien de la croyance chez leurs enfants.

Si 92,5 % des parents de l'échantillon de Papatheodorou et Gill (1999) rapportent que leur enfant croit au Père Noël, ce pourcentage varie en fonction de l'âge de l'enfant : 52,3 % entre zéro et trois ans, 77,6 % entre quatre et six ans, 36,6 % entre sept et neuf ans et 2,5 % à 10 ans et plus. Ces résultats confirment la diminution de la croyance vers sept ans et le fait qu'à partir de cet âge, les enfants font de mieux en mieux la distinction entre la réalité et la fantaisie. D'ailleurs,

**Tableau 7.**

Comment les parents (n = 161) ont réagi lorsqu'ils ont appris la vérité à propos du Père Noël d'après Papatheodorou et Gill (1999).

Réaction	Nombre	%
<b>Réaction neutre</b>		
Aucun souvenir	49	30,4
Pas embêté	37	23,0
Confirmé dans ses soupçons	31	19,2
<b>Réaction négative</b>		
Déçu	21	13,0
Contrarié	6	3,7
Désenchanté	5	3,1
Atterré	9	5,6
Trompé	1	0,6
Autre	2	1,2

lorsque les auteurs demandent aux parents à quel âge ils s'attendent à ce que leurs enfants découvrent la vérité à propos du Père Noël, 9,3 % répondent à 6 ans, 24,2 % répondent à sept ans et 39,7 % à huit ans ; 26,0 %, à 9 ans et 21,7 %, à 10 ans et plus.

Papatheodorou et Gill (2001, 2002) ont analysé aussi la perception des parents (n = 167) et de jeunes professionnels (n = 50) en regard de la nature de l'expérience que la croyance au Père Noël offre aux enfants de huit ans et moins en ce qui concerne leur développement spirituel au sens large. Ainsi les parents constatent certes que leurs enfants sont surexcités (90,7 %) mais ils sont d'avis que la croyance au Père Noël leur permet de vivre une expérience magique (80,1 %), de développer le sens de la tradition (62,1 %) ainsi que leur imagination (47,8 %), le sens du merveilleux et du mystère (47,8 %). Les parents sont aussi d'avis que le Père Noël représente la bonté et le souci de l'autre (33,5 %) ainsi que l'esprit de générosité (24,2 %). Tout en abondant dans ce sens, les professionnels sont moins catégoriques et leur avis est moins homogène. Par ailleurs, les parents et les professionnels partagent sensiblement le même point de vue en ce qui concerne ce que les opposants à la croyance au Père Noël considèrent comme des effets négatifs. Selon eux, la croyance au Père Noël n'encourage pas les enfants à toujours en vouloir plus et à faire naïvement confiance aux étrangers ; la croyance au Père Noël ne mine pas la confiance dans les adultes, ne sous-estime pas l'intelligence des enfants et ne les encourage pas au mensonge.

Nonobstant leur niveau socio-économique, culturel et religieux, les parents considèrent que l'aspect magique de Noël constitue un facteur important pour encourager la croyance au Père Noël. De plus, les parents reconnaissent le caractère commercial de la fête de Noël tout en considérant qu'il leur appartient de poser des limites et de faire comprendre aux enfants que les cadeaux proviennent des membres de la famille et des amis.

## LA PERSPECTIVE ÉVOLUTIONNISTE

La découverte de la vérité à propos du Père Noël peut être analysée dans une perspective évolutionniste. Produit de la sélection naturelle, le cerveau de l'enfant a une tendance naturelle à croire tout ce que ses parents lui disent. Cette obéissance aveugle est précieuse pour la survie et constitue en outre un atout important pour apprendre moult aptitudes sociales et autres caractéristiques de l'espèce humaine. Le revers de cette obéissance aveugle est la crédulité aveugle. Il est dès lors nécessaire que, pour se prémunir contre la manipulation et l'exploitation par ses congénères, l'enfant développe une certaine méfiance envers sa propre crédulité. La plupart des parents s'inscrivent effectivement dans ce processus lorsque le doute à propos du Père Noël s'installe chez leurs enfants.

En fait, les parents passent d'une période d'encouragement à la croyance à une période de louvoiement à l'occasion des questions posées par l'enfant au sujet de ses doutes, pour finir par la confirmation du caractère fictif du Père Noël (Rosengren *et al.*, 1994). Dès l'apparition du doute chez l'enfant, la plupart des parents ajustent graduellement leur comportement en fonction du niveau de doute ou de croyance de l'enfant. Ils valident alors les questions de leur enfant, laissant celui-ci tirer progressivement ses propres conclusions.

Comme la découverte de la vérité à propos du Père Noël est inévitable, cet événement constitue en quelque sorte un rite de passage du monde de la naïveté à celui du scepticisme (Lévi-Strauss, 1993). En fait, avec l'abandon de la croyance au Père Noël, les enfants épousent en quelque sorte la perspective et l'attitude des adultes (Breen, 2004). Il n'est donc guère surprenant que les enfants qui découvrent le pot aux roses protègent habituellement la croyance chez les plus jeunes, se faisant ainsi complices du secret (Benjamin *et al.*, 1979 ; Clark, 1995 ; Gill et Papatheodorou, 1999 ; Gobert, 1992, 2004). À cette occasion, les enfants expérimentent aussi l'utilité du mensonge dans les rapports sociaux. L'enfant constate pour ainsi dire que tromper et détecter la tromperie constituent des apprentissages importants. En fait, la détection des menteurs et des tricheurs devient possible au fur et à mesure que l'enfant développe sa théorie de l'esprit, c'est-à-dire sa capacité de se mettre à la place des autres, à se représenter les états mentaux comme les croyances, les désirs et les intentions et à les relier aux comportements d'autrui (Deneault & Morin, 2007). Parallèlement à ce développement complexe, les enfants apprennent très tôt que mentir à ses grands-parents à propos d'un cadeau qu'on n'aime pas convient mieux que de dire la vérité. Ces pieux mensonges – que les Anglais appellent « mensonges blancs » – ne constituent pas un mensonge au sens strict c'est-à-dire qui vise

délibérément à tromper afin d'en tirer du profit. Il s'agirait plutôt d'un choix entre deux valeurs, dire la vérité à tout prix ou faire de la peine à un être cher. Dans cet exemple, mentir ne cause aucun tort et peut contribuer à maintenir un lien social important.

Enfin, les légendes, les balivernes et les petits mensonges sans conséquence grave comme le Père Noël, le Lapin de Pâques ou la Fée des dents, enseignent petit à petit à l'enfant que certaines croyances ne renvoient pas à la réalité et qu'il convient parfois de douter et de remettre en question ce qui nous est raconté, même par nos parents. De cette façon, l'enfant peut commencer à développer un esprit critique de plus en plus utile à mesure qu'il avancera dans la vie adulte, dans le cadre de ses relations avec ses congénères et dans ses tentatives de compréhension du monde.

À cet égard, on pourrait considérer que la perte de la croyance au Père Noël dans la vie d'un enfant fait en quelque sorte office d'une initiation au critère de réfutabilité considéré par Popper (1973) comme essentiel pour la validation d'une théorie scientifique. D'ailleurs, les enfants qui conservent un bon souvenir de leur croyance au Père Noël sont habituellement ceux qui en ont déconstruit eux-mêmes la possibilité logique (Barbery, 2004). Le processus de la découverte de la vérité à propos du Père Noël pourrait ainsi contribuer à développer chez certains enfants un début de pensée critique. Comme les enfants attribuent au Père Noël les mêmes pouvoirs surnaturels qu'à Dieu (McGowan, 2007 ; Verba, 1996), peut-être pourront-ils alors, si la situation se présente, appliquer à la croyance en Dieu les mêmes raisonnements qui les ont conduits à ne plus croire au Père Noël

## RÉFÉRENCES

- Anderson, C.J., (1988). On discovering the truth: Children's reactions to the reality of the Santa Claus myth. *Dissertation Abstracts International*, 48 (12), 3701-B.
- Anderson, C.J., et Prentice, N.M. (1994). Encounter with reality : Children's reactions on discovering the Santa Claus myth. *Child Psychiatry and Human Development*, 25 (2), 67-84.
- Barbery, S. (1999). *Le père Noël est-il une ordure?* <http://www.barbery.net/psy/imho/perenoe1.htm>.
- Barbery, S. (2004). Père Noël : consommer avec modération. *Cerveau et psycho*, 8, p. 44.
- Baril, D. (2006). *La grande illusion. Comment la sélection naturelle a créé l'idée de Dieu*. Québec : MultiMondes.
- Benjamin, L.T., Langley, J.F., et Hall, R.J. (Dec. 1979). Santa now and then. *Psychology today*, 36-44.
- Bettelheim, B. (1988). *Pour être des parents acceptables*. Paris : Robert Laffont.
- Blair, J.R, Mc Kee, J.S., & Jernigan, L.F. (1980). Children's belief in Santa Claus, Easter Bunny and Tooth Fairy. *Psychological reports*, 46 (3), 691-694.

- Boss, J.A. (1991, Fall). Is Santa Claus corrupting our children's morals? *Free Inquiry*, 11 (4), 24-27.
- Boss, J.A. (1992, Spring). No, Virginia, there is no Santa Claus. Someone's been lying to you. *Free Inquiry*, 11 (2), 52-53.
- Boy, D., et Michelat, G. (1986). Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles. *Revue française de sociologie*, 27, 175-2004.
- Breen, L. (2004). What if Santa died? Childhood myths and development. *Psychiatrie Bulletins*, 28 (12), 455-456.
- Clark, CD. (1995). *Flights offancy, leaps of faith: Children's myths in contemporary America*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Damon, W. (1988). *The moral child*. New York: Free Press.
- Deneault, J., et Morin, P. L. (2007). La théorie de l'esprit : ce que l'enfant comprend de l'univers psychologique. Dans S. Larivée (Dir.), *L'intelligence, tome 1, approches biocognitives, développementales et contemporaines* (p.154-162). Montréal : ERPI.
- Dixon, D.J., et Hom Jr., H.L. (1984). The role of fantasy figures in the regulation of young children's behavior: Santa Claus, the Easter Bunny, and donations. *Contemporary Educational Psychology*, 9, 14-18.
- Doll, E.A. (1953). *Measurement of social competence : A manual for the Vineland Social Maturity Scale*. Circle Pines, MN: American Guidance Service.
- Duncombe, F.E. (1896). Children's idea about Santa Claus. *The North-Western Journal of Education*, 7 (1), 37-43.
- Fehr, L.A. (1976). J. Piaget, and S. Claus : Psychology makes strange bedfellows. *Psychological Reports*, 39 (3), 740-742.
- Gill, J., et Papatheodorou, T. (1999). Perpetuating the Father Christmas story: A justifiable lie? *International Journal of Children's Spirituality*, 4 (2), 195-205.
- Gobert, D. (1992). *Il était une fois le bon Dieu, le Père Noël et les fées : l'enfant et la croyance*. Paris : Albin Michel.
- Gobert, D. (2004). Le père Noël, entre rêve et réalité. *Cerveau et psycho*, 8, p. 40-43.
- Harris, P.L. (2002). Penser à ce qui aurait pu arriver si... *Enfance*, 3, 223-239.
- Harris, P.L. (2007). *L'imagination chez l'enfant*. Paris : Retz.
- Harris, P.L., Brown, E., Marriot, C, Whittal, S., et Hermer, S. (1991). Monsters, ghosts and witches: Testing the limits of the fantasy-reality distinction in young children. *British Journal of Developmental Psychology*, 9, 105-123.
- Kant, E. (1785/2004). *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Paris : Nathan.
- Laurendeau, M., et Pinard, A. (1962). *La pensée causale*. Paris : Presse Universitaires de France.
- Lévi-Strauss, C. (1993). father Christmas executed. Dans D. Miller (dir.), *Unwrapping Christmas* (p. 38-51). Oxford: Clarendon Press.
- McGowan, D. (dir.) (2007). *Parenting beyond belief: On raising ethical, caring kids without religion*. New York: Amacom.

- Nelms, B.C (1996). Santa Claus: Good or bad for children? *Journal of Pediatric Health Care*, 10 (6), 244.
- Papatheodorou, T., et Gill, J. (1999). *The use of magic/mythic stories and their relevance to children's development: The case of the Father Christmas story*. (ERIC Document Reproduction Service, No ED 433969).
- Papatheodorou, T., et Gill, J. (2001). Magic/myth stories and children's development. *European Early Childhood Education Research Journal*, 9 (2), 83-96.
- Papatheodorou, T., et Gill, J. (2002). Father Christmas: Just a story? *International Journal of Children's Spirituality*, 7 (2), 329-344.
- Phelps, K.E., et Woolley, J.D. (1994). The form and function of young children's magical beliefs. *Developmental psychology*, 30 (3), 385-394.
- Popper, K. (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Paris : Payot.
- Prentice, N.M., Manosevitz, M., et Hubbs, L. (1978). Imaginary figures of early childhood: Santa Claus, Easter Bunny, and the Tooth Fairy. *American Journal Orthopsychiatry*, 48 (4), 618-628.
- Prentice, N.M., Schmechel, L.K., et Manosevitz, M. (1979). Children's belief in Santa Claus: A developmental study of fantasy and causality. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 18, 658-667.
- Rosengren, K.S., Kalish, C.W., Hickling, A.K., et Gelman, S.A. (1994). Exploring the relation between preschool children's magical beliefs and causal thinking. *British Journal of Developmental Psychology*, 12, 69-82.
- Schmechel, L.L. (1975). The relationship of children's belief in Santa Claus to causal reasoning and fantasy predisposition. *Dissertation Abstracts International*, 36 (5-B), 2453-B.
- Sereno, R. (1951). Some observations on the Santa Claus Custom. *Psychiatry*, 14, 387-396.
- Subbotsky, E. (1994). Early rationality and magical thinking in preschoolers: Space and time. *British Journal of Developmental Psychology*, 12, 97-108.
- Taylor, M. (1997). The role of creative control and culture in children's fantasy/reality judgments. *Child development*, 68 (6), 1015-1017.
- Verba, M. (1996). Le réel, le «surréal» et le surnaturel chez l'enfant à propos de la croyance au Père Noël. *Enfance*, 2, 270-279.
- Woolley, J.D. (1997). Thinking about fantasy: Are children fundamentally different children's beliefs about wishing. *Child Development*, 70 (3), 571-587.